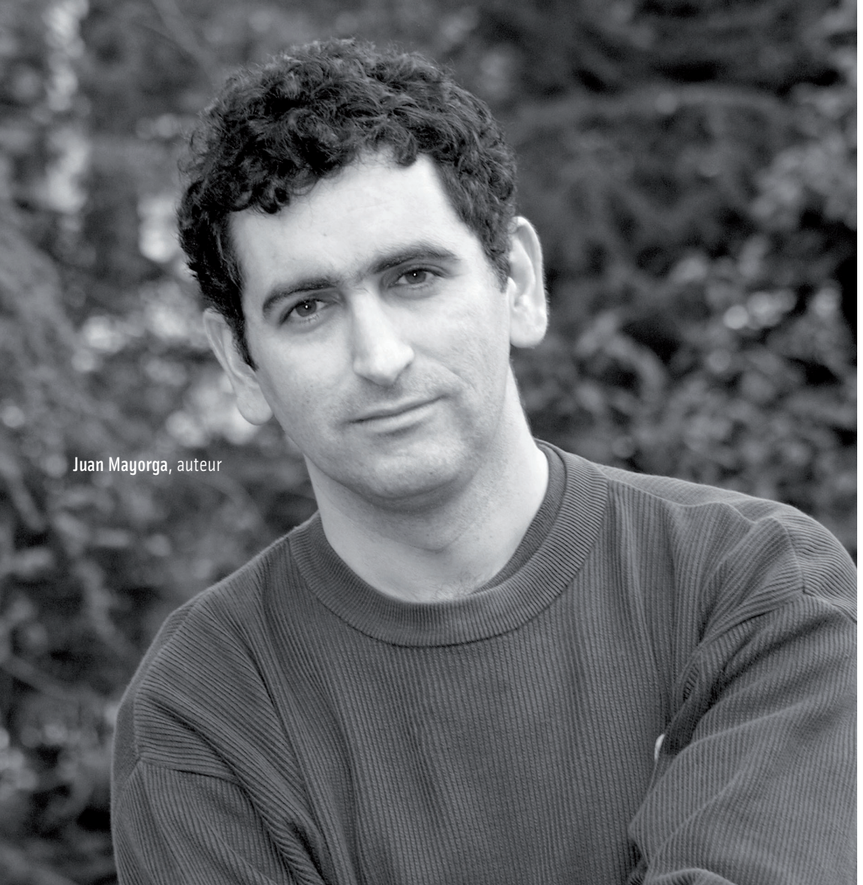

**Juan Mayorga**, auteur

Prochain spectacle aux Osses
**Le voyage de Celestine** – Sandra Korol
Dès le 1er mai 2011
Une production de la Cie de l'Efrangeté
En partenariat avec le Théâtre des Osses

---


**Théâtre des Osses**
Centre dramatique fribourgeois
*Membre de la CTE (Convention théâtrale européenne)*

Place des Osses 1 / 1762 Givisiez / Suisse
Location +41 (0)26 469 70 00
Administration +41 (0)26 469 70 01
info@theatreosses.ch
www.theatreosses.ch



SPIRALE DESIGN GRAPHIQUE PHOTOS CONCEPTION ET CHARLES SAUGNIER / PHOTO JUAN MAYORGA C.D.A. IMPRESSION ST. PAUL


# LA TORTUE DE DARWIN

## JUAN MAYORGA

Texte français Yves Lebeau
Editions Les Solitaires Intempestifs
Production **Théâtre des Osses** en partenariat avec L'**ARRT** – **Philippe Adrien**

**THÉÂTRE**
CENTRE DRAMATIQUE
FRIBOURGEOIS
LES OSSES

## Véronique Mermoud, dans la peau d'une tortue

Dans *La Tortue de Darwin*, Véronique Mermoud incarne un personnage, mi-femme, mi-animal. Elle explique comment elle est entrée dans ce rôle inédit.
« Pour ce personnage, il n'y a que mon imaginaire qui peut fonctionner. J'ai la vision d'une tortue des Galapagos. C'est une énorme bête de cent cinquante kilos. Je vois sa tête. J'imagine comment elle se déplace, avec ses petites pattes de devant et de derrière, avec sa lenteur. J'imagine alors que les bruits qu'elle émet ne peuvent être que dans les sons graves. A partir de là, je construis mon travail. Comme, en plus, elle a évolué et qu'elle est à moitié femme et à moitié tortue, je saupoudre des sentiments humains qu'elle a acquis en même temps que sa capacité de réflexion. Techniquement c'est plus difficile qu'un autre rôle à cause de la gravité de la voix mais sinon c'est un personnage à inventer comme un autre. »

17 I 18 I 19 I 20 I 24 I 25 I 26 I 27 I 31 MARS
01 I 02 I 03 I 07 I 08 I 09 I 10 I 14 I 15 I 16 I 17 AVRIL
> JEUDI À 19H > VENDREDI + SAMEDI À 20H > DIMANCHE À 17H

**Distribution**

Harriet **Véronique Mermoud** / Le Professeur **Roger Jendly** / Betty **Ariane Moret** / Le Docteur **Nicolas Rossier**

Mise en scène **Philippe Adrien** / Assistante mise en scène **Anne Schwaller**
Scénographie et costumes **Gérard Didier** / Réalisation des costumes **Fabienne Vuarnoz** et **Anne Leray**
Maquillages et coiffures **Katrine Zingg** / Lumière **Pascal Sautelet** / Son **Stéphanie Gibert** / Vidéo **Olivier Roset**
Réalisation des décors **Atelier Jipanco Paris** / Accessoires et patines **Wyna Giller** et **Jean-Marie Mathey**
Coordination technique **Jean-Christophe Despond** / Régie de plateau **Olivier Havran**
Régie et technique **David Da Cruz**

## La Tortue de Darwin selon l'auteur

Harriet était un spécimen femelle de tortue géante que Charles Darwin a transporté sur le Beagle depuis l'archipel des Galapagos jusqu'au port anglais de Falmouth. De ce qu'on en sait aujourd'hui, elle a profité d'une vie assez tranquille, mais je l'ai imaginée s'échappant du jardin de son « découvreur », se traînant jusqu'à Londres et traversant la Manche pour poursuivre, sur le continent, un voyage qui durerait jusqu'à aujourd'hui. Je l'ai imaginée transformée en dame de quasi deux cent ans qui a survécu à 11 papes et à 35 présidents nord-américains, à deux guerres mondiales, à la Révolution d'octobre et à la Pérestroïka. J'ai imaginé un animal qui, ayant dû s'adapter aux circonstances les plus diverses, a évolué jusqu'à devenir quasiment une personne, ou jusqu'à être quelque chose de plus qu'une personne. Un témoin extraordinaire qui a vu l'Histoire par en dessous, au ras du sol. Une femme qui, en plus de sa carapace, porte sur son dos deux siècles de l'Europe. Harriet, notre ancêtre des Galapagos.

**Juan Mayorga**

---

Naissance en 1965 à Madrid. Licencié en 1988 en philosophie et en mathématiques à l'Université de Madrid, il obtient son Doctorat de philosophie en 1997. Depuis 1998, il enseigne la dramaturgie et la philosophie à l'Ecole Royale Supérieure d'Art Dramatique à Madrid. Cofondateur du Collectif théâtral El Astillero, il obtient plusieurs distinctions dont le prix Celestina du meilleur auteur de la saison 1999/2000, le prix Borne pour sa pièce *Lettres d'amour à Staline* ainsi que le prix Calderon de la Barca pour *Mas ceniza – Plus de cendres*, en 1992. Quasiment toutes ses pièces ont été mises en scène, publiées en Espagne et à l'étranger. Ses pièces traduites en français sont publiées aux Éditions les Solitaires Intempestifs. Sa pièce *La Tortue de Darwin* sera montée en français pour la première fois au Théâtre des Osses.

## Trois questions à Philippe Adrien, metteur en scène

**Comment décririez-vous cette pièce de Mayorga ?**
Je dirais que c'est une comédie à la fois déraisonnable et rationnelle qui propose une histoire abracadabrante mais qui permet ensuite d'aborder une foule de thèmes concrets très intéressants. Mayorga, philosophe de formation, joue du théâtre pour y traiter de questions scientifiques et philosophiques qui le plus souvent n'y ont pas cours. Dans *La Tortue de Darwin*, on passe en revue toute l'Histoire de l'Europe depuis la fin du 19e siècle. On aborde aussi le thème du désir – ou passion – de savoir et de dominer, avec en arrière plan une curieuse érotique qui s'apparente à la fascination repérable à la fin du 19e siècle dans l'affaire de la Vénus Hottentote...

**A quoi ressemble l'univers théâtral de Juan Mayorga ?**
Il y a donc dans son théâtre une pensée forte, avec une prédilection pour la relation maître-élève, ainsi que les questions afférentes à la manipulation, la domination et le pouvoir. L'un des motifs récurrents de son écriture est la Shoah. Il fait d'ailleurs dire à Harriet qu'il n'est pas toujours facile d'être une tortue, mais que c'est tout de même moins risqué que d'être juif. La manière dont il rend compte de ces sujets graves est toujours concrète, et vivante. Une fois qu'il a déterminé son projet – parfois très complexe – il s'organise avec clarté pour le traiter le plus simplement possible.

**Quel est le projet de Mayorga dans *La Tortue de Darwin* ?**
Son idée morale, son projet éthique, c'est de montrer qu'aujourd'hui nous faisons tout pour oublier le rapport que nous avons, au fond, à l'animalité. Mais en face de cette femme, encore très proche d'une tortue, les deux éminents scientifiques que sont Le Docteur et Le Professeur se trouvent précisément confrontés à une résurgence de leur bestialité propre. Ils retournent à l'état d'animal tant ils sont soumis à un désir primaire, celui de dominer. C'est très malin de la part de Mayorga.